

Les dérobades d'un Premier ministre en précampagne

Face à des parlementaires acquis à leurs plaidoiries, ils n'eurent aucune peine à encenser le bilan du président. Prélude au spectacle grandiose, qu'ils se promettent d'organiser dans les jours à venir, ils s'autorisèrent toutes les affabulations pour dissenter sur le caractère éminemment positif d'une mandature touchant à sa fin.

Mais de tous les dirigeants de l'Alliance et autres ministres ayant pris la parole, celui qui ne se contenta pas de son numéro dans le show s'appelle Ouyahia. Comme à son habitude, il a une inclination pour les prolongations médiatiques et les apartés avec les journalistes.

Louvoyant autour des questions, le Premier ministre fut presque médiocre. Au contraire de sa redoutable réputation de débateur, il se révéla, cette fois-ci, d'une étrange indigence dans son propos et ses explications.

Une étonnante panne qui ne lui ressemble guère mais qui, en même temps, est révélatrice de la pauvreté de la pensée irriguant l'ensemble du pouvoir.

Tant sur l'implacable défection de candidatures sérieuses que sur le drame des harraga, il ne parvint pas à structurer solidement le peu d'arguments qu'il avançait. Se défaussant soit par des formules à l'emporte-pièces, soit par de vagues considérations sociologiques, il a finalement raté la bonne occasion de se taire afin de ne pas ajouter de la caricature à une image déjà grise du pouvoir.

Ainsi lorsqu'il balaye du revers de la main l'interrogation relative au grave désintérêt que suscite la présidentielle d'avril, il aggrave le scepticisme plus qu'il ne donne

des assurances plausibles. Car enfin, que signifie sa pirouette méprisante vis-à-vis des personnalités politiques et pourquoi ironise-t-il à leurs dépens, alors qu'il était tenu de fournir à l'opinion une contre-riposte à tous les réquisitoires publiés dans la presse ?

Avec une mauvaise foi évidente, il dédouane le gangstérisme du régime en énonçant un lien commun dont il ne soupçonnait pas qu'il pouvait être interprété dans son sens contraire !

En effet, si «personne ne leur a interdit de se présenter» (sic), on leur a, par contre, laissé entendre qu'ils ne seraient jamais une alternative réelle dès lors que la succession rime avec reconduction depuis ce 12 novembre. Le fait qu'à cette date-là, le postulat de l'alternance a été bafoué, cela équivaut non seulement à l'exclusion mais également au retour du principe d'un candidat unique. Cette altération foncière de la doctrine pluraliste, invalidant du même coup la notion de la démocratie, il va de soi que le futur scrutin se déroulera sous une forme plébiscitaire avec pour seul intérêt notable, le taux de participation de l'électorat. C'était donc sur cette tendance abstentionniste que le Premier ministre aurait dû s'appesantir et donner quelques indications sur la manière dont l'appareil d'Etat compte déverrouiller cette campagne. Il se déroba préférant assener des appréciations ad hominem sur toutes ces personnalités qui depuis trois mois dénoncent la dérive despotique.

L'autre question qu'il a noyée (sans jeu de mots) dans des généralités avec une égale maladresse

est celle des harraga. Certes, il a pris soin de ne pas reprendre à son compte l'énormité des propos que Belkhadem a tenus avant lui il y a huit mois environ. Sauf qu'il ne s'en est pas mieux sorti.

A partir de sa fonction et de son autorité d'intendant de l'Etat, il n'avait surtout pas le droit de se contenter de paraboles verbeuses. Ces fuites en avant qui lui permirent de conclure avec des airs contrits qu'«aujourd'hui il ne s'agit pas de dire qui a raison et qui a tort».

Or, tout le monde sait que ce sont les désespérés qui sont dans le vrai parce que, il s'est commis à leur rencontre une iniquité à un moment ou un autre. Et souvent une injustice collective dont pâtit profondément cette strate fragile de la société. Le malaise de la jeunesse n'a, par conséquent, d'autres causes que l'extravagante incurie de l'Etat et de ses dirigeants. Cette sous-citoyenneté malheureuse en puissance est devenue de nos jours une armée en détresse fuyant un pays qui a oublié d'avoir un avenir. Affligeant spectacle d'un conflit de générations où la plus lucide est celle qui va au-devant du suicide. Il est vrai que les griefs des jeunes ne datent pas de ces dernières années. Seulement, ils ont pris récemment une ampleur telle qu'ils ne s'expriment plus en termes d'agressivité sociale uniquement. Depuis deux ou trois années, l'aventure mortifère de ces boat-people signe le divorce définitif d'une partie de ce peuple avec un Etat indigne.

Les politiques, tous les politiques, ceux du passé comme ceux du présent, sont responsables de cet échec total. Ce sont



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

eux qui, depuis des décennies, n'ont su qu'entasser des adolescents à 45 dans une classe de lycée, à 300 dans un amphithéâtre de faculté. Qui les ont exclus de la possibilité d'un travail, les ont encasernés dans le béton des cités et ne leur ont offert que l'ennui et la médiocrité. Ces jeunes, à qui l'on a refusé des écoles performantes et que l'on a livrés à des maîtres sous-qualifiés et d'une inculture crasse, n'étaient-ils pas condamnés par avance à la marginalité ?

Au lieu de ce constat sans complaisance, le Premier ministre a cru plus subtil de surfer sur les poncifs. Une «tragédie nationale», disait-il, et une «atteinte aux valeurs de la société», moralisait-il. Une manière à lui de ne jamais imputer au magistère actuel la moindre responsabilité dans cette catastrophe humaine. Il est vrai qu'au temps des bilans, tout doit être net et positif. La servitude politique est à ce prix.

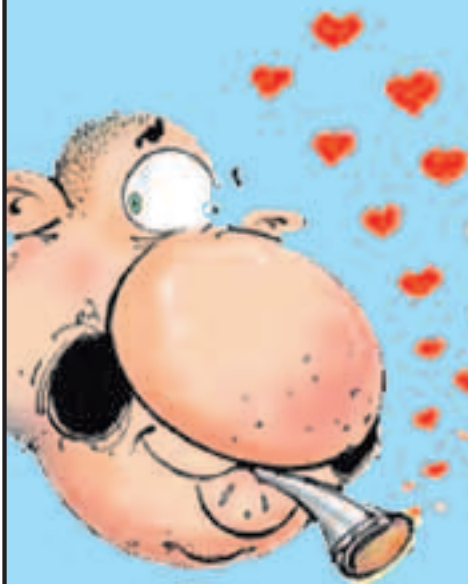
B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Les joujoux de la république !

Rouched. Il y a 10 ans, ce grand comédien disparaissait. Et il y a 10 ans, un ...

...petit comédien réapparaissait

Il va bien falloir vous y habituer à ces objets-là. Parce que vous les verrez souvent, très souvent, plus que de raison. Dès que vous allumerez votre téléviseur, à l'heure des informations, sur la chaîne nationale dupliquée dans ses trois versions, ils seront là ! Vous les reconnaîtrez tout de suite, tant leur présence à ce moment-là précis est évidente. D'ailleurs, toute Algérienne et tout Algérien «normalement constitués» savent les reconnaître au premier coup d'œil. Pour la simple et bonne raison que ces outils font partie de notre univers depuis notre prime jeunesse. Depuis toujours. Moi, je sais que je les ai toujours vus. Et je sais que vous aussi. Bon, allez ! Je ne vais pas vous faire languir. Ces outils, c'est d'abord la truelle. Une bonne truelle de maçon. Avec le manche en bois et les deux facettes de la spatule bien astiquées. Ensuite, il y a le bac à ciment. Pas trop grand. Ni trop petit. Juste ce qu'il faut pour un petit bricolage. Ensuite, le cylindre en métal finement chromé, avec dedans une lettre, et tout autour un ruban vert, blanc et rouge. Ensuite, une petite dalle en marbre avec une inscription dessus. La même inscription partout, à l'exception de quelques modifications minimes,

comme la date, les lieux et le nom du site. Et enfin, le rideau. En satin, toujours. Voilà ! Tous les outils stars des prochaines semaines sont là. Vous allez les voir à l'œuvre, en boucle. Car Abdekka va en inaugurer des trucs et des machins, en veux-tu en voilà. Le moindre micro-projet, la plus lilliputienne des premières pierres à poser, la plus infinitésimale des réalisations semi-finies, et hop ! Il jaillira de sa limousine, s'emparera de la truelle, touillera avec le ciment dans le bac à «baghli», plongera le cylindre dans le trou laissé béant à cet effet, giclera quelques cuillères de ciment sur les quatre côtés du trou, posera la petite dalle dessus, et, même si c'est facultatif, tapotera tout de même sur la dalle avec le manche en bois de la truelle, zaâma pour s'assurer que ça tient bien. Enfin, il écartera le rideau et fera semblant de lire ce qu'il y a d'écrit sur la plaque de marbre apposée par-dessus le trou rebouché. Je vous avais prévenus ! C'est là une scène que vous connaissez par cœur. Dans le moindre de ses détails. Préparez-vous à la revoir jusqu'à l'overdose d'ici à l'élection présidentielle. Vous pouvez aussi refuser d'allumer votre télé au moment des JT, considérant qu'en être majeur et vacciné, vous avez assez donné comme ça, en matière de truelle, de bac à ciment, de cylindre métallique, de petite dalle en marbre et de rideau en satin. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.